

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois. 13.50

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois. 15 fr.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

INSERCTIONS: Annonces: la ligne. 20 c.

Les abonnements et les annonces sont reçues à Roubaix, au bureau du journal, à Lille, chez M. QUARÉ, Libraire, Grand-Place.

BOURSE DE PARIS DU 4 JUILLET

Table with columns for VALEURS and Cours du jour. Includes items like Rente 3 0/0, Rente 5 0/0, Italien 5 0/0, etc.

Ces cours sont affichés chaque jour, vers 2 h. 1/2, chez MM. A. MAIRE et H. BLUM, 60, rue Richelieu, Paris.

BOURSE DE PARIS (Service gouvernemental)

Table with columns for VALEURS and Cours du jour. Includes items like 4 0/0, 3 1/2, Emprunts 5 0/0, etc.

Service particulier du Journal de Roubaix

Table with columns for VALEURS and Cours du jour. Includes items like Actions Banque de France, Société gén., Crédit foncier, etc.

DEPECHE COMMERCIALES

Change sur Londres, 4.85 25; change sur Paris, 5.14 50 100 62. Café good fair, (la livre) 15 1/8, 15 3/8.

Dépêches de MM. Schlagdenhauffen et Co, représentés à Roubaix par M. Bulteau-Grymonoz.

Havre, 4 juillet. Ventes: 200 b. Marché calme.

Liverpool, 4 juillet. Ventes 12,000 b. Marché rassisant.

New-York, 4 juillet. New-York, 11 3/8. Recettes 4,600 b.

New-Orleans low middling 80 3/4. Savannah 77 1/2.

LA CIRCASSIENNE

PAR LOUIS ENAULT CXXXVII. (SUITE)

Il faut nous hâter, Messieurs, dit Stella, en traduisant cette réponse à ses amis.

Bulletin du jour

Les troubles de Marseille ont pris fin d'après l'Agence Havas, mais les esprits sont encore en émoi.

On a pu remarquer les attaques systématiques dont le général Chanzy est l'objet de la part d'une certaine presse.

Le gouverneur de l'Algérie a présenté depuis longtemps les dangers auxquels ces tendances despotiques l'exposent.

Nous annonçons récemment que M. le garde des sceaux se préparait à étendre facultativement l'autorisation de plaider à une catégorie d'avocats.

1812 a pu, dans certains tribunaux, rendre quelquefois difficile l'administration de la justice.

Fêtes Républicaines de la Paix

Marseille continue à célébrer la fête de la Paix. Aiasi que je vous le disais, l'émotion est loin d'être calmée.

Hier soir, à la Bourse, M. Peytral, le conseiller municipal qui a fait la proposition au conseil d'enlever la statue de Mgr de Belzunce, craignant sans doute, une manifestation, avait eu le soin de se faire entourer par de nombreux frères et amis.

Un de nos amis qui se trouvait auprès de M. Peytral fut accosté par une personne qui lui demanda: où est Peytral? Notre ami lui répondit: Vous voulez voir Peytral? et l'indiquant avec le doigt: Voilà M. Peytral!

La foule compacte. La circulation devient très difficile sur les trottoirs.

Une nouvelle bousculade s'engage devant le café Bodoul, des coups de canne sont échangés.

La police est impuissante. Les bandes continuent à sillonner les rues; elles vont manifester chez M. Peytral qui les harangue, puis elles continuent à circuler.

De la rue du Tapis-Vert au cours Belzunce, il n'y a que quelques pas à faire, c'est là que doit avoir lieu la scène la plus scandaleuse.

M. Bouquet, député radical, vient d'adresser une lettre à la Semaine Républicaine pour demander si les ministres, occupés uniquement du Champ-de-Mars et de l'Exposition attendent que « des malheurs irréparables aient ensanglanté les rues de Marseille pour commander qu'ils ne peuvent plus laisser plus longtemps le soin de la sécurité de la ville à des fonctionnaires complaisants de l'éméute ou incapables de la réprimer.

Leurs amis de ne faire aucune manifestation, malgré la proclamation provocatrice de l'imprudencier adjoint qui fait fonction de maire, M. Dessevry.

Il est absolument faux, malgré tous les renseignements officiels donnés par la préfecture et la mairie à l'Agence Havas ou autres, que la protestation légitime des conservateurs de Marseille ait eu un caractère de parti pris politique.

La Gazette du Midi dément ainsi les assertions des journaux républicains prétendant que les cris de: Vive le roi! Vive Henri V! avaient été proférés.

La manifestation catholique n'a donné lieu à aucun acte pouvant avoir un caractère politique; mais on serait dans l'impossibilité d'expliquer les violences radicales de la soirée si l'on n'allait pas les faits par des accusations mensongères.

M. Bouquet, député radical, vient d'adresser une lettre à la Semaine Républicaine pour demander si les ministres, occupés uniquement du Champ-de-Mars et de l'Exposition attendent que « des malheurs irréparables aient ensanglanté les rues de Marseille pour commander qu'ils ne peuvent plus laisser plus longtemps le soin de la sécurité de la ville à des fonctionnaires complaisants de l'éméute ou incapables de la réprimer.

Les choses étant en cet état, ne serait-il pas du devoir des personnes qui président aux écoles de rendre vaine la malice ou la négligence des parents? Comme on en espère des avantages, bien moins importants sans doute que ceux que nous venons d'indiquer, on a pensé tout récemment à rendre obligatoire l'instruction élémentaire et à contraindre, même par les amendes, les parents à envoyer leurs enfants à l'école, et maintenant comment pourrait-on avoir le triste courage de soustraire les jeunes catholiques à l'instruction religieuse qui est, sans nul doute, la plus solide garantie d'une sage et vertueuse direction de leur existence ici-bas?

Les sociétés secrètes qui ont organisé l'éméute trouveraient-elles des individus salariés pour attester que ces cris ont été entendus; ces cris auraient-ils été posés sur un point isolé, ce que nous n'avons même pas appris, il faudrait, comme preuve à l'appui désigner au moins une personne connue comme légitimiste ayant crié: Vive le roi. Et cette personne, on ne la nommera pas par cette raison excellente, c'est qu'elle n'existe pas.

Un très grand nombre de nos amis nous offrent leur témoignage indigné; nous le produisons, s'il y a lieu.

Marseille, 3 juillet, 8 h. m. M. Bouquet, député radical, vient d'adresser une lettre à la Semaine Républicaine pour demander si les ministres, occupés uniquement du Champ-de-Mars et de l'Exposition attendent que « des malheurs irréparables aient ensanglanté les rues de Marseille pour commander qu'ils ne peuvent plus laisser plus longtemps le soin de la sécurité de la ville à des fonctionnaires complaisants de l'éméute ou incapables de la réprimer.

Leur amis de ne faire aucune manifestation, malgré la proclamation provocatrice de l'imprudencier adjoint qui fait fonction de maire, M. Dessevry. Des patrouilles ont parcouru la ville toute la journée d'hier. L'ordre n'a pas été troublé. Il est absolument faux, malgré tous les renseignements officiels donnés par la préfecture et la mairie à l'Agence Havas ou autres, que la protestation légitime des conservateurs de Marseille ait eu un caractère de parti pris politique.

La princesse le donna, en les saluant du geste et de la voix.

Elle s'élança à la tête de la petite troupe, ayant Ben-Salem à sa gauche. Ils ouvraient la marche tous deux, et, en quelque sorte, éclairaient la route.

Mais ces perspectives aventureuses n'avaient en elles-mêmes rien qui dût effrayer des hommes jeunes et braves, qui, pour la plupart, avaient passé quelques années au service, c'est-à-dire à cette belle école du courage, où l'on apprend à regarder le danger en face, et à mépriser la mort.

Ben Salem, à ce moment, se détacha vivement de la tête de colonne, et mit son cheval au galop.

Tout à coup, cependant, il tressaillit. Un éclair rouge venait de sillonner l'espace. Tout aussitôt une explosion formidable retentit, répétée par des échos des collines avoisinantes.

Ben Salem revint immédiatement près de la princesse, et, en deux mots, lui mit au fait de la situation.

Je ne négligerai rien pour qu'il en soit ainsi! répondit Ben-Salem, avec une simplicité qui accusait chez lui la froide et calme résolution d'un courage à toute épreuve.

Ben Salem garda un moment le silence, et parut plongé dans une méditation profonde. Il combinait son plan de batailles. Tout à coup il se retourna vers la princesse.

J'ai envie, lui dit-il, de tenter une surprise. Au lieu de nous montrer tout d'abord à ces misérables, embusqués derrière des défenses naturelles d'où ils nous fusilleraient sans que nous puissions ni éviter leurs coups, ni les leur

rendre, il faut que nous tombions sur eux à l'improviste, et que nous frappions les premiers coups.

Le moyen est des plus simples. Là-bas, à gauche de la route, — tu ne peux l'apercevoir maintenant à cause de l'obscurité — je sais un petit bois de thérébintes, de cyprès et d'oliviers. Il couronne une colline au flanc de laquelle s'ouvre une caverne qui, par un chemin souterrain, et connu de moi seul, conduit jusqu'à ma maison.

Bien parlé! ragissons de même! Maintenant quittons la route battue, et dirigeons-nous vers la colline que je viens de te signaler, en traversant des héritages sans clôture, qui ne nous opposeront aucun obstacle sérieux.

vicomte de Kergor, et lui donna en deux mots une explication qui courut de bouche en bouche jusqu'au dernier rang de la petite troupe.

En moins d'une seconde, tout le monde eut obliqué à gauche, et les intrépides cavaliers s'aventurèrent sur les pas de Ben-Salem, à travers des champs où l'on n'avait jamais tracé ni route ni sentier.

Les sociétés qui confient l'impression de leurs affiches, circulaires et règlements à la maison Alfred Reboux, (rue Neuve, 17), ont droit à l'insertion gratuite dans les deux éditions du Journal de Roubaix et dans la Gazette de Tourcoing.